

Interview de Kamran NAZEER

À propos de ...

Laissez entrer les idiots



©Jerry Bauer

Qu'avez-vous eu l'intention de dire avec Laissez entrer les idiots?

C'est un sujet qui m'a paru évident. Il me permettait de décrire le monde sous l'angle des autistes ; un angle aussi important que les autres, qui a de la valeur.

Est-ce que revisiter votre passé a été difficile ?

Non, au contraire. Mon enfance n'est pour moi pas synonyme de souffrance.

Revoir mes camarades m'a permis à nouveau de goûter l'ouverture d'esprit qu'ont les autistes. Il n'y a pas de comparaison ou de concurrence entre nous, ça vient probablement de nos difficultés à communiquer !

Quelles étaient vos attentes quant à ce qu'étaient devenus vos amis ?

Je les ai revus sans idées préconçues, c'est la curiosité qui m'a poussé. Mais ça n'a pas été évident pour moi. J'avais une lourde responsabilité vis-à-vis de mes camarades de classe qui me confiait leur vie. C'était plutôt terrifiant, un vrai défi.

Comment placez-vous votre livre par rapport aux autres déjà écrits sur l'autisme ?

Cela peut paraître présomptueux mais je considère mon livre comme unique en son genre. Personne n'avait encore décrit la vie d'autistes, de leur enfance jusqu'à l'âge adulte ; je n'ai pas eu connaissance de livres qui mêlaient les ressorts narratifs que j'emploie à une analyse quasi scientifique de l'autisme.

En bref, je ne suis pas vraiment en accord avec les études contemporaines sur l'autisme. Je soutiens que la thèse dominante qui voudrait qu'un autiste soit aveugle ou non réceptif aux émotions d'autrui est fautive. Je vois plutôt l'autisme comme un désordre mental. Les autistes ne sont pas incapables de lire les émotions des autres, c'est juste que ça leur est plus difficile, qu'ils sont « détournés ». Et ce, à cause d'une focalisation importante sur des détails, de l'association de certaines couleurs à des sensations, d'un besoin de cohérence locale – qui se concrétise par des balancements ou d'autres actions répétitives. C'est vrai en particulier quand ils sont jeunes, quand leurs émotions, leur capacité de langage sont encore en plein développement. Mais je sais

une chose, c'est qu'ils peuvent apprendre, qu'ils doivent apprendre, au moins jusqu'à un certain point.

Un autre point apparaît souvent dans des ouvrages sur l'autisme contre lequel je réagis fortement. C'est cette tendance à considérer les autistes comme des êtres isolés ou coupés du monde. On les prend pour des surdoués ou pour des personnes inatteignables, or ce n'est pas vrai. Les gens peuvent beaucoup influencer sur les autistes, ça peut être un processus compliqué et lent, la patience est nécessaire de chaque côté à cause des difficultés de communication. Mais ce qui lie chacun des camarades dont je parle dans mon livre, c'est qu'ils entretiennent tous des relations très étroites avec d'autres personnes et que ces relations sont fondamentales pour eux et leur développement.

Pensez-vous que vos amis et vous-mêmes êtes emblématiques ?

Je suis tout à fait conscient du fait que mes camarades et moi ne sommes pas de parfaits représentants de l'autisme. Nous sommes tous issus de milieux aisés, nos parents ont été attentifs et notre autisme a rapidement été détecté. Nous avons pu profiter d'un enseignement spécialisé et bien sûr, tout le monde n'a pas notre chance.

Est-ce que des parents d'autistes vous demandent des conseils ?

Je n'oserais jamais prodiguer de conseils. Je suis heureux de parler de mon expérience mais je ne saurais ériger de quelconques règles sur l'éducation d'un enfant autiste. Je sais seulement combien a été crucial le rôle des professionnels dans la vie des « idiots », nos professeurs ont eu une importance incroyable et nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Laissez entrer les idiots

Kamran NAZEER

Document

240 pages, 18,90 euros

Parution le 15 mai 2006

Relations presse :

Béatrice Calderon

Tél. 01 56 80 26 81

Fax 01 56 54 27 38

bcalderon@oheditions.com

Assistante presse :

Stéphanie Le Foll

www.oheditions.com